



WYPOWIEDŹ PISEMNA

Lisez les deux textes proposés ci-dessous, choisissez-en UN et rédigez un essai conformément à la consigne donnée ci-après.

CONSIGNE : Rédigez un essai de **300 à 350** mots où vous présentez l'opinion donnée par l'auteur du texte. Présentez l'idée générale du contenu du texte en prenant en considération les aspects mentionnés par l'auteur, ensuite donnez votre avis sur le thème abordé dans l'article. Veillez à reformuler les expressions du texte là où c'est possible.

TEXTE 1

Jeune et engagé pour l'environnement : un cliché plus qu'une réalité !

Protestataires et militants pour le climat... les media n'en finissent plus de nous présenter les jeunes de 18-25 ans comme les artisans d'un monde en transformation. Pourtant, la réalité est bien loin de cette image idéalisée, s'il l'on en croit des études récentes réalisées par divers organismes d'études.

Pour tenter de mieux comprendre ce grand écart entre représentations et réalités, l'Institut les Humains a mené une grande enquête qualitative auprès de jeunes de 18 à 25 ans durant un an. Elle dresse le portrait d'une jeunesse consumériste, peu encline à l'effort.

Les jeunes interrogés sont conscients de leur situation paradoxale face aux questions climatiques. Ils se savent écartelés entre une sensibilisation « ambiante » et l'écueil de sa superficialité, entre la masse d'informations disponibles sur les bouleversements subis par l'environnement et leur inappétence* à la recherche et l'approfondissement de leurs connaissances.

Leur principale source d'information, ce sont les réseaux sociaux où le rédactionnel a peu de place. L'image est reine. Une médiatisation du sujet par l'image a l'avantage de capter l'attention, et ce, par un biais émotionnel, qui en renforce d'autant plus l'impact.

Toutefois, elle a le double inconvénient de rester superficielle, sans profondeur ni remise en contexte, et de se focaliser uniquement sur ce qui passe bien en visuel. Cela explique la surreprésentation des animaux « exotiques » ou des feux de forêts spectaculaires aux dépens d'autres sujets plus difficiles à représenter (émissions de CO₂, ressources rares...).

Au-delà des réseaux sociaux, la médiatisation par l'image est également très présente via le cinéma, les séries et les jeux vidéo qui mettent en scène un monde du futur souvent apocalyptique. Cette vision dystopique** contribue à faire des enjeux climatiques un futur fictionnel et non une réalité possible, apte à activer un sentiment d'urgence.

En conséquence, les jeunes interrogés déclarent ne pas se reconnaître dans le portrait que les media dressent de leur génération, comme s'ils étaient « tous des Greta Thunberg », prêts à « sauver le monde ». Ils ne se sentent pas investis d'un combat collectif pour l'avenir de la planète.

Ils font part de leur envie d'agir plutôt à titre personnel, tout en reconnaissant leur passivité dans les faits. Ainsi, les actions citées comme des efforts pour l'environnement concernent en premier lieu le champ de la consommation. Il n'y a quasiment aucune citation spontanée de gestes simples (tri sélectif, éteindre la lumière en quittant une pièce, ne pas jeter ses cigarettes par terre...) ou encore

d'engagement dans une association, un projet solidaire, etc. Agir pour l'environnement ne passe pas par un changement de comportement, d'usages ou un engagement personnel, mais par le « porte-monnaie ». Cela explique pourquoi le niveau de revenu est cité comme premier moyen d'action environnementale par les jeunes.

D'après l'article paru sur www.forbes.fr/environnement/

*inappétence = manque de besoin, de désir

**dystopique = przedstawiający pesymistyczną wizję świata, przyszłości

TEXTE 2

Humour : peut-on rire de tout ?

L'humour est une qualité ! Mais jusqu'où peut-on aller dans la plaisanterie ? Quand faut-il arrêter de blaguer ? À lire avant de préparer vos farces du 1^{er} avril... À la question "Peut-on rire de tout ?", Pierre Desproges répondait "oui, mais pas avec tout le monde". Alors qu'en est-il vraiment ? On fait le point.

Le politiquement correct

Pour Emmanuel Pallas, humoriste et auteur d'un spectacle sur le sujet, "*le temps des Coluche et Desproges* est révolu. Aujourd'hui, ils ne passeraient nulle part*". D'ailleurs, on assiste à un renforcement de certaines limites. Car l'humour évolue avec la société. Ainsi, on a vu se multiplier depuis plusieurs années les actes antisémites et racistes. Le nécessaire durcissement de lois en la matière a eu un impact sur les limites des plaisanteries. Faire rire sans blesser personne est ainsi devenu une véritable gageure**, car les plaisanteries sont souvent difficilement politiquement correctes : il y a toujours une victime (les Belges, les blondes, etc.). Ce que regrette Emmanuel Pallas. "*Le dictat du politiquement correct a mis son carcan sur notre libre expression. Par exemple, si je fais une blague sur les juifs, je vais irrémédiablement être catalogué comme antisémite. Ce qui n'était pas le cas il y a encore dix ans*".

Rire du malheur des autres

Paradoxalement, ce durcissement de l'humour d'un côté s'accompagne d'excès de l'autre, comme on peut le voir sur Internet, notamment avec les réseaux sociaux. Les blagues les meilleurs, comme les plus lamentables, font le tour du monde en quelques heures. Et pour s'en convaincre, il suffit d'observer le foisonnement de blagues et autres photo-montages qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001. Certes, il semble y avoir quelques retenues, puisque le tsunami de décembre 2004 n'a pas provoqué une déferlante de plaisanteries de mauvais goût. On pourrait presque mesurer la gravité des événements selon le temps écoulé entre la survenue de la catastrophe et l'apparition des premières blagues. Mais, on peut trouver une justification à ces plaisanteries souvent douteuses : le besoin de dédramatiser un événement choquant, une sorte de thérapie par le rire pour évacuer l'angoisse.

Rire de tout, à condition d'être drôle !

Finalement, à la question peut-on rire de tout, la réponse la plus sensée est tout simplement "*c'est l'intention qui compte*". Car plutôt que de chercher à définir d'éventuelles limites et autres sujets tabous, il vaut mieux se demander quelle est l'intention du blagueur. Si la blague est prétexte à se moquer, stigmatiser, rabaisser, alors il y a des raisons de s'inquiéter et de condamner. Et comme le souligne Emmanuel Pallas, "*Rire de tout, oui, encore faut-il que ce soit drôle*" !

D'après l'article paru sur www.doctissimo.fr

* Coluche et Desproges - humoristes et comédiens des années 1970-1980, connus pour leur humour noir et provocateur, parfois grossier

**gageure = défi à relever